

Enseignants : Mme BENAOUA Djamil

Matière : Étude des textes littéraires

T.D. n° 2 : Le personnage

1. Définition du personnage

Le personnage constitue un élément essentiel dans un récit. Sa présence participe à retenir l'attention du lecteur sur l'histoire relatée. Il est « un être de papier » qui n'existe que dans le texte.

Il est défini « *comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque* » (Goldestein, p. 44). Autrement dit, il est un être imaginaire qui accomplit des actions dans le roman. Ces actions participent à assurer une fonction dans l'histoire relatée.

Le personnage, dans le texte, acquiert une épaisseur par la description attribuée par le narrateur et par les actions qu'il fait. Ainsi il pourra être étudié sur deux pôles : le « être » et le « faire ».

2. La caractérisation d'un personnage : l'étude du personnage repose sur deux niveaux, l'« être » qui relève du niveau de la description et le « faire » qui relève du niveau de la narration de ses actions

A. L'être du personnage :

1. **Le nom :** le nom attribué au personnage a souvent une fonction dans le texte et peut nous fournir des indications relatives à l'être du personnage dans le roman.

2. **L'âge.**

3. **Le passé :** il donne une profondeur au personnage. Le personnage est souvent présenté comme un être qui est attachée à une famille, une religion, une culture donnée, une région précise. Ces éléments participent à donner plus de précision sur lui.

4. **Traits physiques et particularités :** souvent le personnage hérite des traits particuliers qui le distingue des autres personnages du récit tels : un handicap physique (un personnage bossu, un personnage qui boite), un tic, un joli portait physique qui fait de lui un personnage charmant, etc.

5. **Traits moraux, sociaux, économiques :** personnage intelligent, naïf, costume, mode de vie fortuné, pauvre, métier, loisirs, etc.

6. **Compétence linguistique et culturel du personnage.**

B. Le faire du personnage : le personnage a un rôle dans le récit. Il y accomplit un certain nombre de fonctions. La fonction est « l'action d'un personnage, définie au point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue ». Donc, le faire du personnage porte sur ses actions

Activité : Étudiez l'être » et le faire du personnage de père Barberin dans l'extrait ci-dessous :

Texte :

Je m'étais approché pour l'embrasser à mon tour, mais du bout de son bâton il m'arrêta :

- Qu'est-ce que c'est que celui-là ?
- C'est Rémi.
- Tu m'avais dit...
- Eh bien oui, mais ... ce n'était pas vrai, parce que...
- Ah ! pas vrai, pas vrai.
- Il fait quelques pas vers moi son bâton levé et instinctivement je reculai.

Qu'avais-je fait ? De quoi étais-je coupable ? Pourquoi cet accueil lorsque j'allais à lui pour l'embrasser ?

Je n'eux pas le temps d'examiner ces diverses questions qui se pressaient dans mon esprit troublé.

- Je vois que vous faisiez mardi gras, dit-il, ça se trouve bien, car j'ai une solide faim. Qu'est-ce que tu as pour souper ?
- Je faisais des crêpes.
- Je vois bien ; mais ce n'est pas des crêpes que tu vas donner à manger à un homme qui a dix lieux dans les jambes.
- C'est que je n'ai rien : nous ne t'attendions pas.
- Comment rien ; rien à souper ? il regarda autour de lui.
- Voilà du beurre.

Il leva les yeux au plafond à l'endroit où l'on accrochait le lard autrefois ; mais depuis longtemps le crochet était vide, et à la poutre pendaient seulement maintenant quelques glanes d'ail et d'oignon.

Voilà de l'oignon, dit-il, en faisant tomber une glane avec son bâton ; quatre ou cinq oignons, un morceau de beurre et nous aurons une bonne soupe. Retire ta crêpe et fricasse-nous les oignons dans la poêle.

Retirer la crêpe de la poêle ! mère Barberin ne répliqua rien. Au contraire elle s'empressa de faire ce que son homme demandait tandis que celui-ci s'asseyait sur le banc qui était dans le coin de la cheminée.

Je n'avais pas osé quitter la place où le bâton m'avait amené, et, appuyé contre la table, je le regardais.

C'était un homme d'une cinquantaine d'année environ, au visage rude, à l'air dur ; il portait la tête inclinée sur l'épaule droite par suite de la blessure qu'il avait reçue, et cette difformité contribuait à rendre son aspect peu rassurant.

Mère Barberin avait replacé la poêle sur le feu.

- Est-ce que c'est avec ce petit morceau de beurre que tu vas nous faire la soupe ? dit-il

Alors prenant lui-même l'assiette où se trouvait le beurre, il fit tomber la motte entière dans la poêle.

Plus de beurre, dès lors plus de crêpes.

En tout autre moment, il est certain que j'aurais été profondément touché par cette catastrophe, mais je ne pensais plus aux crêpes ni aux beignets et l'idée qui occupait mon esprit, c'était que cet homme qui paraissait si dur était mon père.

- Mon père, mon père : c'était là le mot que je me répétais machinalement.

Je ne m'étais jamais demandé d'une façon bien précise ce que c'était qu'un père, et vaguement, d'instinct, j'avais cru que c'était une mère à grosse voix, mais en regardant celui qui me tombait du ciel, je me sentis pris d'un effroi douloureux.

J'avais voulu l'embrasser, il m'avait repoussé du bout de son bâton, pourquoi ? Mère Barberin ne me repoussait jamais lorsque j'allais l'embrasser, bien au contraire, elle me prenait dans ses bras et me serrait contre elle.

- Au lieu de rester immobile comme si tu étais gelé, me dit-il, mets les assiettes sur la table.

Je me hâtais d'obéir. La soupe était faite. Mère Barberin la servit dans les assiettes.

Alors quittant le coin de la cheminée il vint s'asseoir à table et commença à manger, s'arrêtant seulement de temps n temps pour me regarder.

J'étais si troublé, si inquiet, que je ne pouvais manger, et je le regardais aussi, mais à la dérobée, baissant les yeux quand je rencontrais les siens.

- Est-ce qu'il ne mange pas plus que ça d'ordinaire ? dit-il tout à coup en tendant vers moi sa cuiller.
- Ah ! si, il mange bien.
- Tant pis ; si encore il ne mangeait pas.

Naturellement je n'avais pas envie de parler, et mère Barberin n'était pas plus que moi disposée à la conversation : elle allait et venait autour de la table, attentive à servir son mari.

HECTOR Malot, *Sans famille*, 1878.